

l'indignation ou la haine. Cela est d'accord avec les idées d'Aristote, qui définit le ridicule, *la représentation des foiblesses et des vices légers de l'esprit, et des petits défauts extérieurs*".

» L'espèce de plaisir, que nous donne le ridicule, est ordinairement excité par la perception soudaine de quelque avantage en nous-mêmes, en comparaison de ce que nous avons été ou de ce que d'autres sont. Il faut que cette perception de notre supériorité soit soudaine; qu'elle nous surprenne en quelque sorte: ce n'est point un triomphe senti et raisonné. Il faut que la situation ridicule du sujet qui est en spectacle soit imprévue, pour avoir tout son effet. Ainsi nous voyons qu'un conteur, qui annonce qu'une histoire est plaisante, avant de la faire, affoiblit beaucoup l'impression du ridicule qui nous auroit fait rire; il nous ôte la surprise".

« Pourquoi n'aimons-nous pas qu'on rie de nous? parce que nous sentons qu'on éprouve une sorte de mépris pour ceux de qui l'on rit: un mot plaisant, qui nous a présentés sous un jour ridicule, nous est quelquefois plus difficile à oublier que les reproches les plus amers. Nous tenons pour indécent, pour infâme, de ridiculiser des parens, des bienfaiteurs. Nous voyons les avocats au barreau, les orateurs en Parlement, chercher à jeter du ridicule sur leurs